

Les pratiques de formation initiale en didactique du français langue d'enseignement

Suzanne Pouliot et Olivier Dezutter

Volume 8, numéro 1, 2005

Les pratiques de formation initiale en didactique du français langue d'enseignement

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1018154ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1018154ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté d'éducation, Université de Sherbrooke

ISSN

1911-8805 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Pouliot, S. & Dezutter, O. (2005). Les pratiques de formation initiale en didactique du français langue d'enseignement. *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation*, 8(1), 7–10. <https://doi.org/10.7202/1018154ar>



Avant-propos

Les pratiques de formation initiale en didactique du français langue d'enseignement

Suzanne Pouliot et Olivier Dezutter

Université de Sherbrooke

Aujourd'hui reconnue comme une discipline de recherche à part entière au sein des sciences humaines, en général, et des sciences de l'éducation, en particulier, la didactique des disciplines occupe aussi, depuis une quinzaine d'années, une place importante dans les différents programmes de formation initiale des professionnels de l'éducation : enseignants et enseignantes au primaire, au secondaire, ou spécialistes de l'adaptation scolaire. Dans plusieurs lieux de formation, les cours de didactique ont pris la place de ce qui fut d'abord appelé cours de « pédagogie » d'une discipline déterminée et par la suite, cours de « méthodologie » d'une discipline spécifique.

Le choix de la nouvelle étiquette et l'avènement de la didactique en tant que discipline de formation ont déterminé la volonté de prendre en compte de nouvelles questions en lien avec la formation des enseignantes et des enseignants des différentes disciplines, qui ne se limitent pas aux aspects relatifs aux outils et méthodes à privilégier pour favoriser l'apprentissage des élèves, mais touchent aussi à une réflexion de nature épistémologique sur la discipline elle-même, sur les objets traditionnellement travaillés dans les classes et sur les activités mises en place. Mais comment cela s'est traduit effectivement dans les pratiques des formatrices et des formateurs en didactique du français langue d'enseignement œuvrant dans les différentes institutions chargées de la formation ?

Si les recherches sur les questions d'enseignement-apprentissage du français aux différents niveaux de la scolarité et dans différents contextes se multiplient constamment, celles portant sur la didactique du français en tant que discipline de formation sont plus rares. Un grand nombre de chercheurs et de chercheuses en didactique du français interviennent aussi directement dans la formation initiale, mais la plupart de ceux-ci semblent plus enclins à questionner les

pratiques des enseignants et des enseignantes – et celles des élèves des milieux scolaires – que leurs propres pratiques en tant que formateur ou formatrice de futurs professionnels de l'enseignement du français. Les enjeux de ces pratiques méritent toutefois d'être questionnés sur plusieurs plans dont celui des théories de référence, celui des modes de formation à la pratique, celui de la connaissance et de la réflexion sur le cadre institutionnel dans lequel s'ancrent les pratiques prescrites. À titre d'exemple, ainsi que nous l'évoquions antérieurement à propos de la formation des maîtres de lecture, les futures enseignantes et les futurs enseignants doivent non pas simplement «accumuler une série de savoirs sur la lecture, mais surtout pouvoir s'approprier des approches, se comprendre eux-mêmes en tant que lecteurs, observer leurs élèves, inventer des séquences didactiques adaptées à la fois aux référentiels de compétences et aux contextes sociaux et scolaires où ils travailleront» (Dezutter et Vanhulle, 2002, p. 8). De tels défis valent pour tous les volets du cours de français. Ils entraînent une série de questions par rapport auxquelles les formatrices et les formateurs se situent à travers des choix concrets structurant leurs pratiques de formation.

À l'heure où, au Québec comme en Communauté française de Belgique, les programmes de formation initiale ont été repensés, d'une part, en fonction de référentiel de compétences professionnelles établis par les autorités politiques (Gouvernement du Québec, 2001a) et, d'autre part, selon un arrimage avec les nouveaux programmes par compétences mis en place dans l'enseignement obligatoire (Gouvernement du Québec, 2001b), il a paru intéressant de faire le point sur les pratiques de formation initiale lancées dans le domaine de la didactique du français dans ces deux contextes géographiques de la francophonie. Les articles rassemblés dans ce dossier thématique touchent directement aux pratiques effectives des formatrices et des formateurs, la plupart de celles et ceux-ci faisant écho à leurs propres pratiques professionnelles. À cette occasion, ils partagent leurs interrogations sur les fondements théoriques de chacun des volets traités (par exemple, comment enseigner l'oral à des futurs maîtres et pourquoi le faire?), expliquent comment ils ont conçu des pistes d'intervention qui tiennent compte des résultats de recherche et des prescriptions ministérielles, comparent et analysent des pratiques qui ont cours ou encore, s'intéressent aux effets de la formation sur les étudiantes et les étudiants en analysant certaines de leurs représentations et productions, en regard de préoccupations précises.

En ce qui concerne la formation en didactique de la lecture, Suzanne Pouliot s'attarde aux pratiques de lecture identifiées par les stagiaires en formation initiale à l'aide d'un outil, le carnet de lecture. Cet outil constitue le lieu scriptuaire d'observations des pratiques de lectures des maîtres associés, des stagiaires et des élèves et révèle les pratiques retenues aussi bien par les étudiants que celles qu'ils sont susceptibles d'adopter par la suite. Malgré les limites inhérentes à cette recherche qualitative/interprétative, l'outil de formation a contribué à la coconstruction des connaissances des stagiaires du baccalauréat en enseignement au préscolaire et au primaire de l'Université de Sherbrooke.

Dominique Ledur et Séverine Decroix, formatrices dans des hautes écoles pédagogiques de la Communauté française de Belgique, proposent à leurs étudiantes et à leurs étudiants la rédaction d'une autobiographie de lecteur. Cette activité est envisagée comme une clé d'entrée dans la didactique de la lecture. Elle permet de relier regard rétrospectif et prospectif, amenant les étudiantes et les étudiants à réfléchir sur les enjeux et les modalités de la lecture à l'école. Cette réflexion est d'autant plus importante que le travail sur l'autobiographie fait apparaître que de nombreux étudiants et de nombreuses étudiantes ont développé un certain nombre d'appréhensions

par rapport au monde des livres et de la lecture. Les autrices présentent ainsi des exemples d'activités mises en place afin de redonner confiance et plaisir aux étudiantes et aux étudiants qui se déclarent « faibles » ou « petits » lecteurs.

Travaillant également dans le développement de compétences professionnelles autour de l'enseignement-apprentissage de la lecture et de l'écriture, Sabine Vanhulle a cherché à mieux comprendre comment les futures enseignantes et les futurs enseignants construisent leurs savoirs autour de la littératie et en quoi ceux-ci peuvent contribuer à une prise de conscience propice à fonder une pratique novatrice et réflexive. L'analyse de portfolios tenus par des étudiants d'une Haute école pédagogique de la Communauté française de Belgique, futures enseignantes et futurs enseignants du primaire, permet de faire apparaître des processus de subjectivation distincts qui gagneraient à être pris en compte par les formatrices et les formateurs.

Noëlle Sorin, quant à elle, fait état d'une recherche actuellement en cours, centrée sur une didactique de l'écriture littéraire du récit de fiction au primaire, selon une triple perspective : épistémologique, didactique et de formation. Elle affirme que « la formalisation de l'écriture littéraire et l'élaboration de dispositifs didactiques participent de l'émergence d'une didactique de l'écriture littéraire », tout en souscrivant à la volonté actuelle de réaffirmer l'École dans sa finalité culturelle.

Deux articles se préoccupent de l'enseignement de la didactique de l'oral. Le premier, écrit par Béatrice Halsouet, Hélène Guy et Olivier Dezutter, illustre une pratique de formation de l'enseignement-apprentissage de l'oral pour les futurs maîtres du préscolaire et du primaire. À cette fin, ils relatent une expérience centrée sur l'art de dire un conte auquel sont reliées des situations de communication variées pour développer une conscience linguistique liée à l'exercice du métier d'enseigner. Cet article témoigne des préoccupations actuelles dans ce sous-champ de la didactique. Dans le même domaine d'intervention, Lizanne Lafontaine propose, à la suite de deux recherches qualitatives réalisées en didactique de l'oral et d'un bref portrait historique qui brosse l'évolution de cet enseignement de 1969 à 1995, des pistes d'intervention destinées aux futurs maîtres de français, langue d'enseignement au secondaire.

En référence aux orientations actuelles des programmes de français pour le primaire et le secondaire qui privilégient une approche des différentes composantes de la langue dont sa structure, en situation de lecture ou d'écriture, Jean-François Boutin présente une recherche développée en didactique de l'écriture menée avec la collaboration de futurs maîtres, qui vise à mettre à l'épreuve, à valider et à perfectionner une nouvelle approche en enseignement-apprentissage de la syntaxe en s'appuyant sur un matériau particulier, à savoir la bande dessinée. Ce travail entend contribuer à modifier le rapport à la langue tant de la part du maître que des élèves.

Pour leur part, Godelieve Debeurme, Line Laplante et Jacynthe Turgeon s'attardent aux pratiques orthodidactiques du français inscrites depuis peu au programme de baccalauréat en adaptation scolaire de l'Université de Sherbrooke, inspirées des modèles cognitifs de traitement de l'information. Les autrices rendent compte d'une étude de cas, issue d'un contexte d'apprentissage réel vécu à la Clinique Pierre-H. Ruel.

Réalisée avant l'implantation du programme de formation à l'école québécoise, la recherche longitudinale décrite par Colette Baribeau et Monique Lebrun présente le portrait de douze étu-

diantes et étudiants que les autrices ont suivi pendant quatre ans. Elles analysent leur cheminement en regard de leur «devenir» professionnel sous l'angle de la relation entre les compétences disciplinaires et les compétences en didactique de la langue maternelle. À cette fin, les chercheuses proposent, en guise de conclusion, différentes avenues susceptibles de favoriser l'intégration des jeunes bachelières et bacheliers au milieu scolaire.

Quel que soit le volet du cours de français concerné, ces articles permettent, à leur façon, de mieux connaître et de mieux comprendre les enjeux actuels ainsi que les fondements et les modalités pratiques de la didactique du français en tant que discipline de formation. Plus largement, ils contribuent à documenter des pratiques relevant de la pédagogie de l'enseignement supérieur dans le domaine de la formation des enseignantes et des enseignants. Il resterait à étudier dans quelle mesure et jusqu'où les pratiques de formation en didactique du français se distinguent des pratiques de formation en didactique des autres disciplines scolaires, ce qui mériterait en soi un autre dossier thématique.

Références

- Dezutter, O. et Vanhulle, S. (2002). La formation des enseignants de lecture en question. *Enjeux*, 55, 5-10.
- Gouvernement du Québec (2001a). *La formation à l'enseignement. Les orientations. Les compétences professionnelles*. Québec : Ministère de l'Éducation.
- Gouvernement du Québec (2001b). *Le programme de formation de l'école québécoise*. Québec : Ministère de l'Éducation.